

LES SORCIÈRES



東洋心術

DE L'ORIENT

UN FILM DE JULIEN FARAUT



LES
SORCIÈRES
東洋の魔女
DE
L'ORIENT



UFO PRODUCTION
PRÉSENTE

UN FILM DE JULIEN FARAUT

France - DCP - 1h40 - Scope

Matériel presse téléchargeable sur ufo-distribution.com

DISTRIBUTION

UFO Distribution
01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

PRESSE : RSCOM

Robert Schlockoff & Celia Mahistre
01 47 38 14 02
robert.schlockoff@gmail.com / celia.mahistre@gmail.com



JAPON ANNÉES 1960. ALORS QUE TOKYO, EN PLEINE RECONSTRUCTION, SIGNE SON GRAND RETOUR SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE AVEC L'ORGANISATION DES JO, UN GROUPE DE JEUNES OUVRIÈRES CONNAIT UN DESTIN HORS DU COMMUN. APRÈS LE TRAVAIL, ELLES S'ENTRAÎNENT DANS LES CONDITIONS LES PLUS RUDES POUR SE HISSE AU SOMMET DU VOLLEY MONDIAL. BIEN TÔT SURNOMMÉES LES « SORCIÈRES DE L'ORIENT », ELLES DEVIENNENT LE SYMBOLE DU MIRACLE JAPONAIS. LEUR HISTOIRE NOURRIRA LA POP CULTURE DURANT DES GÉNÉRATIONS.

ENTRETIEN AVEC JULIEN FARAUT

Contrairement au McEnroe de ton précédent film, dont la forte personnalité est restée célèbre au-delà du cercle des seuls amateurs de tennis, l'histoire de cette équipe de volleyball japonaise des années 80 aux 258 victoires est moins connue. Comment l'as-tu redécouverte ?

Il y a une dizaine d'années, un entraîneur de volleyball a fait un dépôt de films à l'iconothèque de l'INSEP dont je suis responsable. Nous avons visionné ces films et j'ai découvert les images surprenantes de l'entraînement de l'équipe féminine de volleyball du Japon dans les années 80. La séquence ressemblait à s'y méprendre aux dessins animés japonais sur le volleyball, et notamment au célèbre « Jeanne et Serge » diffusé en France à la fin des années 80. C'était fascinant de découvrir que ces dessins animés connus de tous ou presque étaient inspirés d'une histoire vraie, et inconnue de tous !

J'ai découvert assez vite en me documentant que ces joueuses vivaient, travaillaient et s'entraînaient toutes dans une même usine textile. Historiquement, au Japon le volleyball est lié à l'industrie textile qui a développé la pratique de ce sport à destination de ces ouvriers et employés, et comme la main d'œuvre de l'industrie textile est principalement féminine, le volleyball est un sport plutôt « féminin » au Japon.

Comme ton précédent, ce film utilise la compétition sportive pour raconter bien autre chose. Penses-tu qu'on puisse parler de tout à travers le sport ?

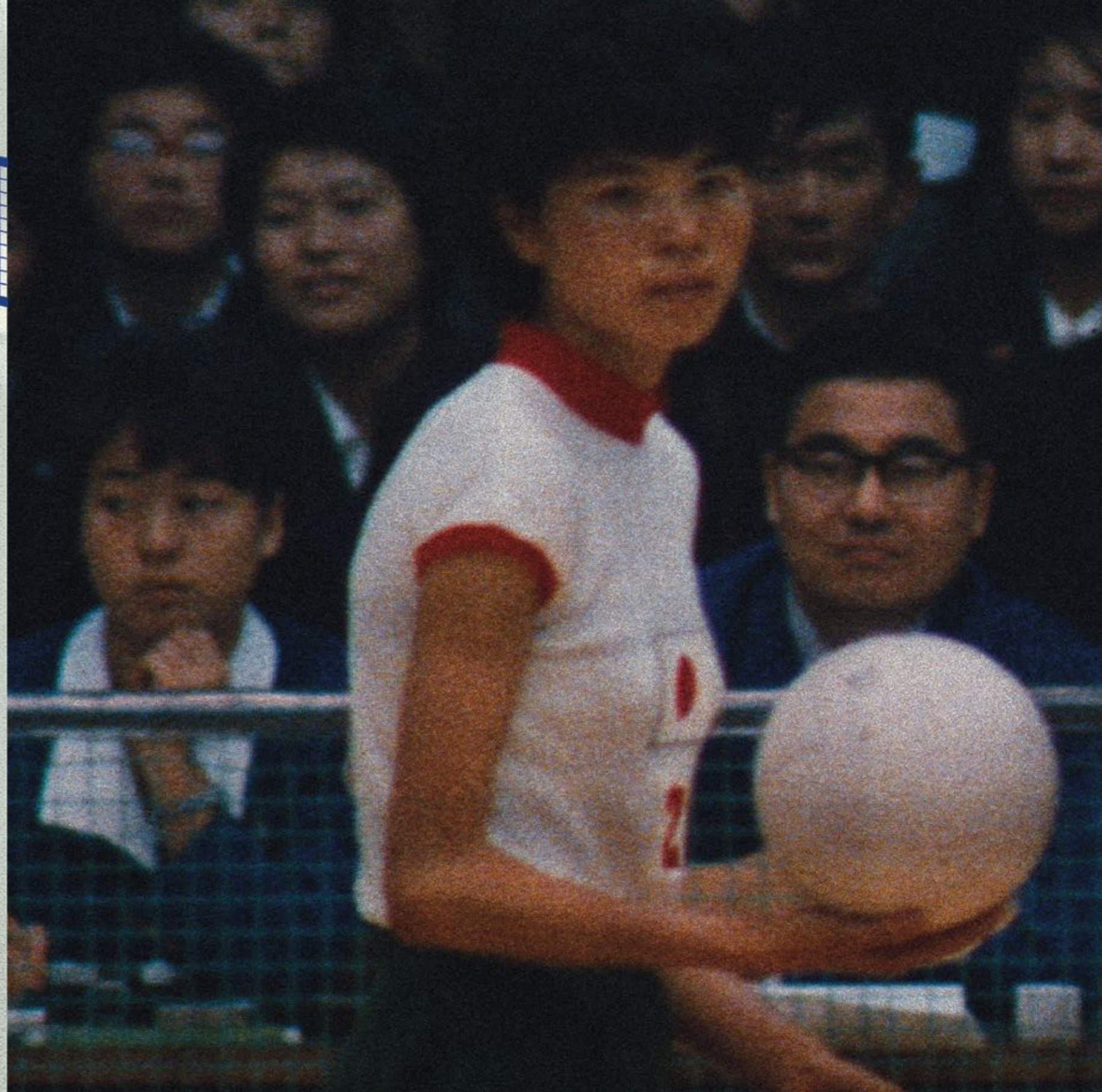
L'exploit sportif offre un concentré d'humanité, il est aisément considéré comme le symbole d'une époque, le reflet de la société qui l'a vu naître. La compétition rend tout plus extrême, c'est un concentré d'émotions. Mais le cinéma autour du sport reste pour moi un territoire relativement peu ou mal exploité. Il y a souvent peu d'imagination dans les documentaires sportifs produit par ou pour la télé, ils sont bien souvent très formatés.

Justement, ton écriture cinématographique tourne le dos aux standards du documentaire sportif.

D'ordinaire, la motivation de ces documentaires sportifs est essentiellement de faire revivre les moments forts d'un événement, d'une ferveur populaire. Le sujet passe devant la forme, il n'y a pas ici de questionnement sur la narration. J'ai envie pour ma part de faire aussi du cinéma et de faire coïncider mon sujet à une forme adéquate. Je voulais que les joueuses, dont on n'a que trop peu entendu la parole, se racontent elles-mêmes, et du coup j'ai refusé dès le départ d'écrire une voix off, de raconter leur histoire avec mes mots et mes fournures de phrase.

On est d'ailleurs frappé par la pudeur des sorcières durant les entretiens qu'elles t'ont accordés.

Comme la majorité des Japonais(es), elles n'aiment pas se mettre en avant. Ce n'est pas dans leur ADN de parler d'elles. Elles font partie d'une génération dont l'unique ambition sportive était l'honneur, la médaille. Pas de quête





de célébrité, de sponsoring ni d'argent à cette époque. Elles voulaient simplement être les meilleures joueuses de volley au monde et porter haut les couleurs de leur pays. J'ai mis un an pour retrouver les joueuses de l'équipe. Certaines étaient déjà décédées, d'autres malades. Je ne savais pas où elles vivaient, comment les aborder.

J'ai choisi de travailler avec Catherine Cadou, connue pour son travail de traductrice et d'interprète dans les années 80, car elle est à peu près de la même génération que ces femmes qui ont aujourd'hui entre 73 et 83 ans. Les joueuses étaient assez étonnées au début de voir un Français qui souhaitait faire un documentaire sur leur histoire, et Catherine a beaucoup contribué à créer un climat de confiance. De mon côté, je voulais me comporter de la manière la plus respectueuse possible. La première fois qu'elles nous ont accueillis chez elle, je n'ai rien filmé, je n'ai fait qu'enregistrer leurs réponses à un questionnaire unique que j'avais préparé pour les quatre joueuses que nous devons rencontrer. Les questions étaient les mêmes pour toutes afin de permettre un récit choral, passant de l'une à l'autre.

Le tournage des images s'est fait dans un deuxième temps, chacune prise dans son quotidien, son environnement personnel. Ce sont elles qui ont choisi le lieu où elles souhaitent être filmées, l'une à sa salle de sport habituelle, l'autre avec ses petits enfants, ou encore jouant au volley pour celle qui entraîne une équipe « mama san ».

Les Sorcières ont d'abord été surnommées le Typhon de l'Orient. Aujourd'hui encore, elles n'ont pas l'air très à l'aise avec ce changement de surnom. D'où vient-il ?

Elles ont fait une tournée européenne un peu avant les Championnats du monde 1962. Lorsqu'elles sont arrivées fortes d'une vingtaine de victoires consécutives en URSS, la presse soviétique qui parlait d'un typhon venu d'Orient, prédisait que ce « typhon » allait s'essouffler face aux meilleures joueuses du monde soviétique. Mais puisque les Japonaises ont déjoué ce pronostic et battu l'URSS à Moscou, un journaliste soviétique leur a attribué ce surnom :

Les sorcières de l'Orient. Au Japon le terme de sorcière est perçu de façon péjorative, les joueuses n'ont accepté ce surnom qu'à partir du moment où elles ont compris qu'en Occident les sorcières avaient des super pouvoirs et pouvaient être sympathiques. Ensuite, les Japonais eux-mêmes ont adopté ce surnom.

Le film fait de nombreux parallèles entre les succès des Sorcières et l'histoire du Japon de l'après-guerre. Raconter la renaissance de ce pays à travers les victoires de cette équipe était-il une de tes ambitions ?

Le succès de cette équipe s'inscrit effectivement dans le grand effort de reconstruction du Japon de l'après-guerre. Nichibo, l'un des grands groupes textiles du Japon, avait demandé à l'un de ses employés qui était un ancien joueur de volley, Daimatsu Hirobumi, de constituer une équipe de haut niveau. Il aura très vite des résultats. Son idée, c'était de les entraîner trois fois plus que les Soviétiques pour combler leur retard. Les ouvrières de l'usine assistaient aussi à tous les entraînements sur le bord du terrain. C'était un effort particulièrement collectif. C'est pour cela que j'ai imaginé cette scène alternant l'entraînement et la production du textile sur les chaînes de production.

Parallèlement à la production industrielle, j'ai eu le sentiment d'observer un entraînement de type « industriel ». Tout était rationalisé. Les Sorcières vivaient, travaillaient et s'entraînaient toutes ensemble dans une même usine textile située à Kaizuka au sud d'Osaka. Leurs exercices et leurs gestes durant les entraînements étaient eux-mêmes très répétitifs. Leurs efforts immodérés auront permis d'obtenir des résultats prodigieux, à l'image de la nation Japonaise tout entière qui a réussi à se reconstruire et se « moderniser » en un temps record. Les Sorcières incarnent parfaitement cette image d'effort collectif qu'a connu le Japon après la Seconde Guerre Mondiale.

Les Jeux Olympiques auxquels les Sorcières participent en 1964 ont une importance particulière pour le Japon de l'après guerre.

Tokyo aurait normalement dû organiser les Jeux en 1940. Ceux de 1964 ont pris une dimension diplomatique et géopolitique très importante pour le Japon qui souhaitait montrer à cette occasion que le pays avait changé, qu'il n'était plus dans une logique impérialiste, mais au contraire à nouveau un partenaire fiable, moderne et ouvert sur le monde occidental. Les Jeux de 1964, avec le premier train à grande vitesse et les retransmissions en direct par satellite, ont été une véritable vitrine de la renaissance du Japon.

L'équipe de volleyball qui venait de gagner les championnats du monde et aspirait au repos a été prise dans un engrenage : elle devait absolument à nouveau gagner. Deux nouveaux sports étaient introduits au programme olympique pour 1964, le judo et le volleyball, le premier sport collectif féminin à devenir olympique. La compétition de judo était promise au japonais, mais lors de la finale au Kodokan, le temple du judo à Tokyo, le champion Kaminaga est battu par un hollandais... C'est un collectif féminin qui endossera finalement le rôle du héros national !

La musique joue encore une fois un grand rôle dans le film.

Je ne voulais pas d'une musique impersonnelle qui serve de remplissage comme dans la plupart des documentaires sportifs. Je voulais utiliser la musique de manière narrative en lieu et place de cette voix off dont j'ai souhaité me passer.

J'ai par exemple utilisé une musique faite de boucles mécaniques et cycliques pour souligner la dimension répétitive de l'entraînement et de la production industrielle. De la même manière, l'utilisation du morceau Machine Gun de Portishead souligne les bombardements de ballons et crée un lien entre les joueuses et Beth Gibbons, la chanteuse de Portishead, dont la voix est d'une puissance émotionnelle incroyable malgré sa fragilité et sa nature

introvertie. La majorité des morceaux utilisent aussi des synthétiseurs analogiques, ce qui apporte une ambiance rétrofuturiste qui colle bien à ce Japon des années 60. C'est celui des débuts de l'électronique et de la robotique. Pour bpour le film. Je suis très heureux et très honoré qu'il ait accepté ma proposition. Le titre final *Honor when we leave* pour lequel il chante est une grande réussite. belle mélancolie sans toutefois sombrer dans la noirceur. Contacté sur Bandcamp, Jason Lytle, le leader de Grandaddy, a accepté de composer deux titres originaux pour le film. Je suis très heureux et très honoré qu'il ait accepté ma proposition. Le titre final *Honor when we leave* pour lequel il chante est une grande réussite.

Le succès des Sorcières a donné naissance à de nombreux « produits dérivés », dont l'animé Attack Number One, qui rythment le film. Elles sont devenues des pionnières de la pop culture.

C'est à partir de leur histoire que s'est construit le canevas archétypal des animés sportifs : la glorification de l'esprit d'équipe, de la rigueur de l'entraînement et de la botte secrète qu'on utilise pour remporter la victoire finale. Les réalisateurs d' Attack N°1 ont forcément regardé les images d'archives des Sorcières. Les échelles de plan, les cadrages, la composition des cadres des images d'archives et de l'animé sont très similaires, ce qui m'a permis de faire une sorte de mash up en utilisant les images du dessin animé comme plan de coupe ou de continuité avec les images d'archives. Leur surnom collectif de Sorcières de l'Orient comme leur surnom individuel Fugu, Pat, Chabin, en font de véritables personnages de fiction.

Le film insiste sur la discipline et la rigueur de l'entraînement des Sorcières. On a du mal à croire à tout ce qu'elles ont enduré pour arriver à cette incroyable série de 258 victoires.

De fait, de nombreux commentateurs occidentaux ont laissé entendre que Hirobumi Daimatsu, leur entraîneur, était peut-être un tortionnaire. Il entraînait ces femmes comme

des hommes (selon son expression) à une époque où on pensait que les femmes ne pouvaient pas supporter de tels volumes d'entraînement. Les articles de la presse occidentale appelaient Daimatsu, démon coach. J'ai moi-même eu des doutes sur sa personnalité, mais en parlant avec ces joueuses, j'ai vite compris qu'il n'avait rien d'un tortionnaire. Bien des joueurs de très haut niveau, qui ont connu de tels entraînements, tournent ensuite le dos à leur sport qu'ils ne pratiquent plus. Pas les Sorcières, qui n'ont jamais arrêté de jouer au volley. Elles n'ont jamais pensé que Daimatsu était un tortionnaire et elles affichent toutes leur reconnaissance pour son aide et son dévouement à leur égard. Paradoxalement je crois que les Occidentaux étaient gênés que des femmes puissent s'entraîner « comme des hommes ». C'est dans notre regard que Daimatsu est devenu le bourreau qu'il n'a jamais été, ce qui est révélateur de notre vision des femmes et du sport. Qui sont les plus progressistes et les plus conservateurs ? Les Japonais ou les Occidentaux ?

Interroger notre regard sur le Japon était d'ailleurs une de mes motivations pour faire ce film. Ces joueuses étaient quasiment toutes orphelines de leur père, mort durant la guerre mondiale. Daimatsu a été pour elles un père de substitution. Il était marié et avait des enfants et sa femme a failli divorcer car il passait tout son temps à s'occuper de l'équipe. Il lui était totalement dévoué. Il y a une image incroyable à la fin de la finale victorieuse des JO de 1964. Son équipe vient de gagner, mais Daimatsu reste assis sur sa chaise. Il semble abattu et pleure en essayant de cacher ses larmes. Il est fier et triste à la fois, car cette victoire signifie la fin de leur aventure collective. Daimatsu n'a jamais été un tyran, mais un entraîneur de très haut niveau. On ne parle pas ici du sport de loisir. Ces femmes sont des pionnières du sport de haut niveau contemporain, elles n'avaient pas peur de se faire mal, elles étaient de très grandes compétitrices, qui ne souhaitaient qu'une chose : voir la nuque de leur adversaire sur le podium.



TOKYO 1964

15 ans après la défaite, 1960 marque un tournant dans l'histoire de l'après-guerre au Japon. Réduite à un champs de ruines par les bombardements de la fin de la Guerre du Pacifique, Tokyo la capitale est reconstruite, et l'économie tourne à plein régime depuis le début des années 50 et la fin de l'occupation américaine. La guerre de Corée a placé le Japon au premier rang pour les fournitures militaires qui remplissent les carnets de commande des industries japonaises renaissantes. La progression de la population est spectaculaire, passant de 72 millions en 1945 à 93 millions en 1960. La démocratie parlementaire s'installe et est accompagnée de grands mouvements sociaux et contestataires. Le renouvellement du traité de Sécurité liant le Japon à son ancien ennemi américain, devenu son protecteur, suscite la colère des étudiants et d'une bonne partie de la société, éclatant en 1960 dans des manifestations d'une ampleur impressionnante. Avec une main d'œuvre éduquée et disciplinée, l'industrie (automobile, biens d'équipement et électro-ménager) connaît une croissance « miraculeuse ».

C'est dans ce contexte que se préparent les Jeux Olympiques de 1964, qui doivent célébrer le retour du Japon dans la communauté internationale et montrer la capacité du pays à participer à la course de la croissance économique mondiale. Dans le domaine des transports, on affiche une volonté de rapidité et de puissance : le nouveau Shinkansen, le TGV japonais, a battu le record mondial de vitesse en 1963 à 256 km/h. La ligne Tokyo-Osaka est ouverte le 1er octobre tandis que le monorail

révolutionnaire, reliant l'aéroport de Haneda au centre ville en 20 mn, a été construit en moins de 18 mois et inauguré quinze jours plus tôt. Le visage de Tokyo se transforme avec les constructions olympiques d'une grande audace architecturale. La capitale se dote d'un réseau d'autoroutes en béton dominant les toits des nouveaux immeubles de bureaux qui poussent comme des champignons.

Considérés comme une véritable renaissance du Japon, les Jeux de la XVIIIe Olympiade attirent un public considérable sur tous les sites de compétition. Leur succès est également mondial grâce à la première diffusion planétaire, en direct et par satellite, de l'histoire. Pour les premiers Jeux Olympiques à se tenir sur le continent asiatique, ce ne sont pas moins de 5133 athlètes, 93 nations et 163 épreuves qui illustrent les 14 jours de l'Olympiade.

Le dernier jour est particulièrement rude pour le public japonais, qui attendait la consécration du judoka japonais Kaminaga finalement défait par son adversaire néerlandais Geesink dans l'épreuve nouvellement inscrite au programme des Jeux. Mais l'honneur est sauvé par les volleyeuses japonaises qui, trois heures plus tard, triomphent de leurs concurrentes soviétiques dans une finale éblouissante. La date du 10 octobre, jour de la Cérémonie d'ouverture, est devenue depuis lors un jour férié au Japon, le Jour du Sport. Grâce aux Jeux de Tokyo et à leur réussite, le Japon a prouvé qu'il pouvait aller « plus haut, plus loin, plus fort ».

Catherine CADOU

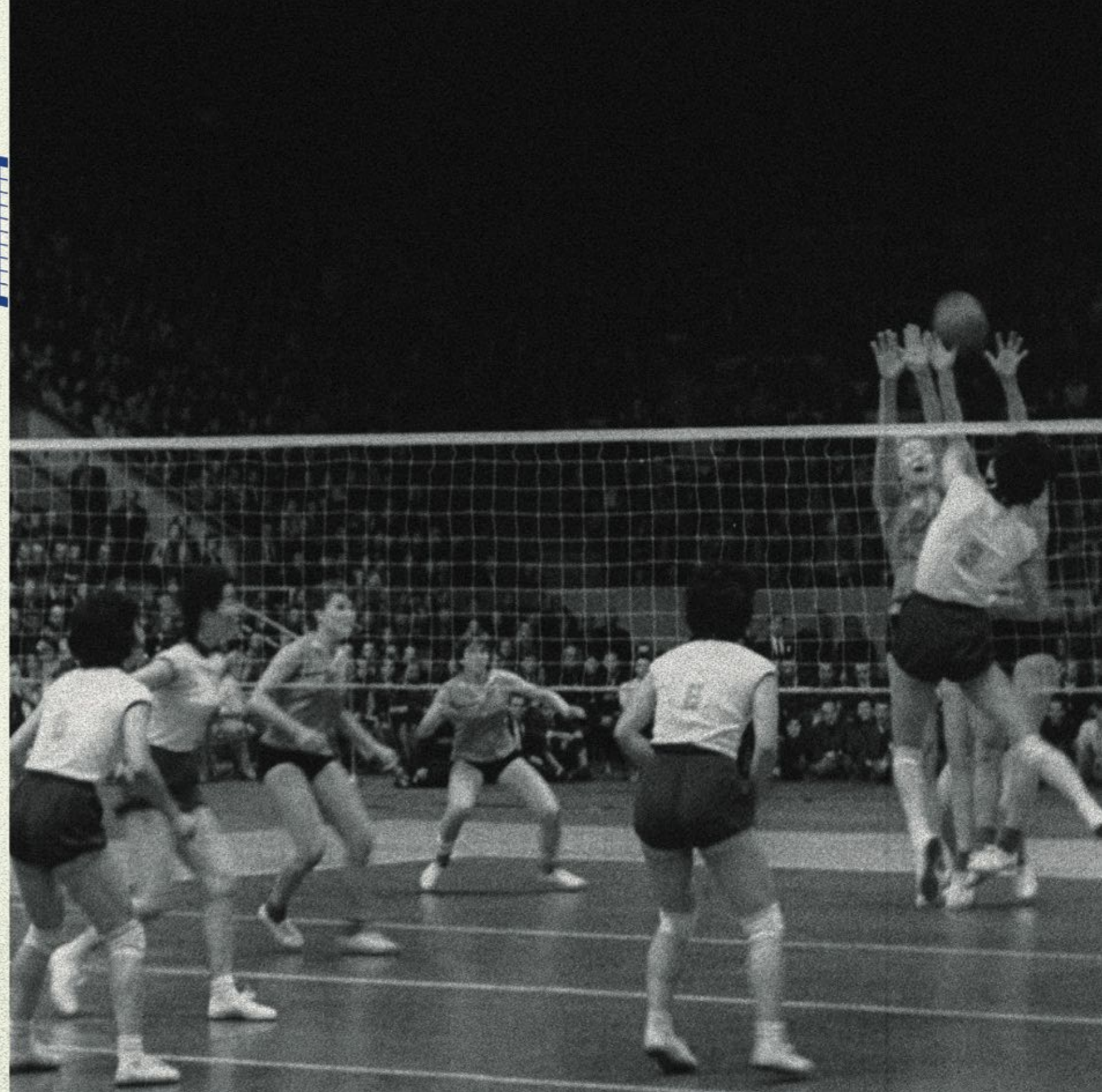
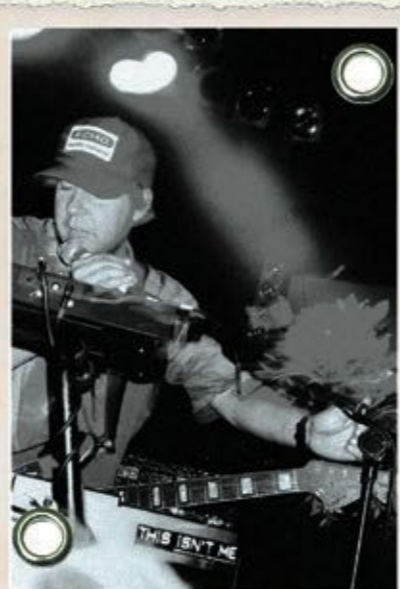


LA BANDE ORIGINALE, COMPOSÉE PAR JASON LYTLE

C'est avec une mélodie enfantine que Jason Lytle s'est fait connaître au milieu des années 90. Un chapelet de notes négligemment pianotées sur un de ces claviers synthétiques rudimentaires avec lesquels les enfants martyrisent les oreilles de leurs parents, aussitôt redoublé par les ronflements d'une guitare électrique sauvagement saturée. A ce jour, A.M 180 reste la chanson la plus célèbre de Grandaddy, le groupe formé en 1992 à Modesto en Californie par Jason Lytle. Une comptine à l'énergie punk devenue un hymne pour une génération orpheline de Nirvana et de Pavement et pas encore convertie à la techno. Cette alliance entre claviers et guitares teintée de néo psychédéisme et de réminiscences country-rock restera la marque de fabrique de Grandaddy le temps de quatre albums avant, la séparation en 2006.

En solo, à partir de Yours Truly, The Commuter en 2009, oscillant entre joie et tristesse, la musique de Jason Lytle se fait plus atmosphérique et mélancolique, sa voix prenant parfois des accents plaintifs à la Neil Young. Les claviers sont toujours là, le flirt avec l'électronique aussi, mais les guitares sont moins agressivement électriques. Le dépouillement « lo-fi » cher à tant de groupes américains depuis les années 80 le dispute dorénavant avec la tentation de quelque chose de plus orchestré.

Après une brève reformation de Grandaddy avec lequel il enregistre un cinquième album, Last Place, en 2017, et une tournée stoppée net par la crise cardiaque fatale du bassiste Kevin Garcia, Jason Lytle poursuit à nouveau ses aventures en solitaire, s'autoproduisant sur Bandcamp, la plateforme phare de la scène alternative, ou explorant de nouveaux territoires du côté de l'ambient et des collages électroniques, comme sur le très beau et étrange Nylonadjuno en 2019.



LES JOUEUSES

EQUIPE NICHIBO KAIZUKA

| | |
|---|-----------------------------|
|  | STATUT REPLAÇANTE |
| 篠崎洋子 | PROFIL ATTAQUANTE |
| | QUALITÉ EXPLOSIVE |

Yoko
SHINOZAKI

AKA CHITRO

En hommage à la boisson européenne nommée «chitronada»



EQUIPE NICHIBO KAIZUKA

| | |
|---|----------------------------|
|  | STATUT TITULAIRE |
| 松村好子 | PROFIL RECEVEUSE |
| | QUALITÉ SERVICE |

Yoshiko
MATSUMURA

AKA FUTEN

«La rêveuse», même épuisée elle était toujours ailleurs.



EQUIPE NICHIBO KAIZUKA

| | |
|-----------------------------|------|
| STATUT TITULAIRE | 谷田絹子 |
| PROFIL ATTAQUANTE | |
| QUALITÉ DÉTENTE | |

Kinuko
TANIDA

AKA PAÏ

«Tuile de Mah-Jong» car dès qu'elle s'entraînait elle devenait rouge.



EQUIPE NICHIBO KAIZUKA

| | |
|--|-----------------------------|
|  | STATUT REPLAÇANTE |
| 松村勝美 | PROFIL PASSEUSE |
| | QUALITÉ STRATEGE |

Katsumi
MATSUMURA

AKA CHABIN

«La bouilloire» car elle avait toujours le front brillant.



EQUIPE NICHIBO KAIZUKA

| | |
|-----------------------------|-------|
| STATUT TITULAIRE | 半田百合子 |
| PROFIL ATTAQUANTE | |
| QUALITÉ RAPIDE | |

Yuriko
HANDA

AKA FUGU

«Le poisson-lune» car elle se mettait vite en colère.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Au sein de l'Institut National du Sport (INSEP), Julien Faraut a en charge les archives liées au sport, ce qui lui permet de créer des ponts entre le cinéma, le sport et plus largement l'art. Fasciné par les performances des athlètes de haut niveau, Julien Faraut explore dans son travail artistique le caractère exceptionnel de ces êtres humains, à travers le cinéma. Il est l'auteur, entre autres, des films *Regard neuf sur Olympia 52*, *L'Empire de la perfection* et *Les Sorcières de l'Orient*.



© Philippe Quaisee - Unifrance



FILMOGRAPHIE

2021 - LES SORCIÈRES DE L'ORIENT - 100 minutes

2018 - L'EMPIRE DE LA PERFECTION - 95 minutes
sortie le 11/07/2018 (UFO Distribution)

2015 - JJBALLET - 8 minutes

Dans le cadre de l'exposition En mode sport au Musée national du Sport de Nice.

2014 - ENTRAÎNEMENT - 7 minutes

Pour les salles permanentes du Musée national du Sport de Nice.

2013 - REGARD NEUF SUR OLYMPIA 52 - 80 minutes

Sortie le 23/10/2013 (Tamasa Distribution)

Diffusion sur Ciné+ et Histoire

2011 - TABLEAU NOIR ÉCRAN LUMINEUX - 5 minutes

Pour le festival Hors Pistes 2011 au Centre Pompidou.

2010 - PHRASES D'ARMES - 20 minutes

Pour le Palais de la Découverte.

2009 - UNE SEULE FOIS - 26 minutes

Pour le festival des Promenades photographiques de Vendôme 2009.

Milan International FICTS Fest 2009 - Mention d'honneur

diffusion sur ESPN Classics

2008 - APPARITIONS - 8 minutes

Pour le festival des Promenades photographiques de Vendôme 2008.

2007 - PERSPECTIVES RUGBYSTIQUES - 10 minutes

Installation vidéo pour le Musée Géo-Charles d'Échirolles.

2006 - LA CRÉATIVITÉ DU VIDE - 10 minutes

Pour la rétrospective Yves Klein au Centre Pompidou.

2004 - PARIS JEUX T'AIME - 60 minutes

Pour la candidature de Paris 2008.

2003-2009 - MÉMOIRES D'ENTRAÎNEURS - 10 x 30 minutes

LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

LES JOEUSES

Katsumi CHIBA (MATSUMURA) - Kinuko IDOGAWA (TANIDA)
Yoshiko KANDA (MATSUMURA) - Yuriko NAKAJIMA (HANDA) - Yoko TAMURA (SHINOZAKI)



LISTE TECHNIQUE

Scénariste et réalisateur : Julien FARAUT
Producteur délégué : William JÉHANNIN (UFO PRODUCTION)
Musique originale : Jason LYTLE et K-RAW
Directeurs de la photographie : Yutaka YAMAZAKI et Hiroki TAKANO
1er assistant caméra : Naoki TAKAHASHI
2e Assistant caméra : Aki KODERA
Machiniste : Akiy MIYOSHI
Lumières : Yoshinaga KISHIDA
Chef opérateur du son : Léon ROUSSEAU
Traductrice et interprète : Catherine CADOU
Traductrice et transcription : Hiroki TAKANO
Création graphique : William LABOURY
Chef monteur : Andreï BOGDANOV
Assistante monteuse : Marie PASCAUD
Étalonneuse : Mathilde DELACROIX (SHADE)
Monteur son et mixeur : Léon ROUSSEAU
Production exécutive : DOCUMENTARY JAPAN
Yoshiko HASHIMOTO et Ryoko TSUNODA
Chargé de production : Jean-Baptiste MASCARO

Avec la participation de l'INSEP
Avec l'aide de la PROCIREP et de l'ANGO A
Avec le soutien du CNC, du CNAP et de la Région Ile de France





UFO
UFO DISTRIBUTION